

## L'École à l'écran Première partie

Élie Castiel

---

Eisenstein in Guanajuato

Numéro 296, mai 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78441ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Castiel, É. (2015). L'École à l'écran : première partie. *Séquences : la revue de cinéma*, (296), 41-41.

# L'ÉCOLE À L'ÉCRAN



## La marche à suivre

Il y a quelque temps, lors d'une réunion du comité de rédaction, notre collègue Patricia Robin nous avait proposé une étude sur le thème *L'École au cinéma*. Idée d'autant plus complexe qu'elle repose sur un nombre varié de sous-thèmes, de prises de positions opposées, d'approches aussi dissonantes que farfelues, de messages autant didactiques que philosophiques. Des cinéastes comme Jean Vigo (*Zéro de conduite*) ont réussi des chefs-d'œuvre. D'autres, plus récemment, ont affiché leur savoir-faire en mettant en scène des élèves surdoués pour le réalisme dans l'art de l'interprétation, faisant de leurs fictions (ou documentaires) de véritables prises sur le vif.

Toujours est-il qu'une fois la proposition élaborée, nous avons décidé de répondre à cet appel en divisant l'étude en deux parties. Il y a eu l'époque de « Monsieur le professeur », signe de respect en une autorité, à la limite, paternelle, signe également d'une école pourvue d'une mission bien précise : éduquer dans le respect. Mais dans le respect de qui ? Et puis un début de relâchement de la part des élèves, comme le montre si bien *La Guerre des boutons*, le film-culte d'Yves Robert qui annonce, en 1962, de nouvelles décennies de rapports moraux plus libérateurs et insoucians, et, de nos jours, sans doute bien excessifs.

Fidèle à ses bonnes habitudes rédactionnelles, Patricia Robin jette un regard à la fois analytique et attendrissant sur le phénomène de l'École, parfois même nostalgique, teinté d'un brin de mélancolie. Un sujet des plus tangibles qui, si l'on suit de près l'actualité, ne dément jamais sa portée. Mais laissons le soin à notre rédactrice de jeter un regard neuf sur la question. Qu'en est-il aujourd'hui de ces bancs de polyvalentes de plus en plus nombreux, d'année en année ? Comment le cinéma gère-t-il toutes ces transformations sociales en rapport à l'éducation ? Comment filmer l'itinérance scolaire ? Le Québécois Jean-François Caissy n'a jamais aussi bien répondu par le biais du cinéma qu'avec *La marche à suivre*, d'une dimension sociale et éducative incontestable.

De la part de notre auteure, nous aurons sans doute la réponse à toutes ces interrogations dans la deuxième partie, publiée au prochain numéro.

Élie Castiel  
Rédacteur en chef